

Sandia

Bulletin de liaison de l'association «Sandia»
Partage avec les Indiens des Andes (Pérou)



N°69 Mai 2015

Bonjour à vous tous, chers amis de «Sandia»

Nous voilà de retour Jean-Pierre et moi d'un séjour de trois semaines au Pérou.

Nous avons pu revoir les personnes et les lieux qui nous sont chers et rencontrer les responsables et les bénéficiaires des projets de notre association.

Nous avons passé 8 jours à La Vizcachera, participant à la semaine sainte et Pâques (photo) avec cette paroisse de Campoy qui reste toujours un peu la nôtre. La chaleur de l'accueil et la joie des retrouvailles a rempli notre cœur. Même les garçons de la Vizcachera attendaient Jean-Pierre pour lui montrer leurs progrès au ping-pong ! Mais force est de constater que rien n'a changé. Malgré une population qui ne

cesse de croître avec l'apparition de très nombreuses nouvelles cabanes, il n'y a toujours ni eau courante ni égouts. Le chemin d'accès est toujours défoncé et poussiéreux. Une partie des habitants vit toujours aux côtés de leurs cochons, source de revenus.

Nous avons ensuite quitté Lima et son haut niveau de pollution pour le Sud andin. Là nous avons aussi retrouvé avec joie les amis, il ne manquait que le soleil. Mais là aussi les conditions de vie sont toujours éprouvantes, et s'y ajoutent maintenant les dégâts provoqués par la prolifération des mines. Dégâts ou plutôt désastres tant sur le plan environnemental qu'humain.

Mais partout nous avons pu juger de l'importance de l'accompagnement par notre association. Nous avons été sollicités pour de nouveaux projets et nous avons vu combien votre soutien était source de dignité et d'espoir.

Nous vous transmettons la gratitude de tous ceux qui peuvent manger, être soignés ou étudier grâce à vous. Ils vous sont tellement reconnaissants ! Nous vous souhaitons un bel été.

Monique





Le fonds d'urgence de Campoy

Ce fonds d'urgence est géré par Gloria, notre amie religieuse et infirmière canadienne de La Vizcachera. Il permet d'une part à des familles démunies de faire opérer ou soigner l'un des leurs, d'autre part à d'autres familles ou personnes isolées de subvenir aux besoins vitaux par l'apport d'aliments de première nécessité.

Vous vous souvenez peut-être d'Elisabeth, cette toute jeune maman du groupe des mères adolescentes, emportée par la tuberculose, et de sa fillette Yarumi. Grâce au soutien de «Sandia» sa grand-mère avait pu arrêter de travailler* pour rester

auprès de sa petite fille à l'hôpital, durant les longs mois où elle était soignée à son tour pour le même mal. Chaque semaine Marta, la responsable de sa communauté d'Alto Paloma, lui apportait des aliments grâce à l'argent que lui remettait Gloria. Sa visite était aussi signe de solidarité et d'attention. Yarumi va bien maintenant, elle poursuit son traitement mais elle peut aller au jardin d'enfants comme les enfants de son âge. Elle est pleine de vie et sa grand-mère est débordante de re-

Son travail : cuisiner et vendre ce qu'elle a préparé dans la rue.



Yarumi et sa grand-mère

connaissance envers vous. Elle est venue nous voir pour dire sa gratitude.

La liste des dépenses du Fonds d'urgence que m'a remise Gloria ressemble à la longue litanie de toutes les misères du monde...

❖ Grâce à vous une fillette de 11 ans violée par son beau-père et avortée par sa mère, sauvée in extremis à l'hôpital, peut récupérer physiquement et moralement dans un foyer.

❖ Grâce à vous un enfant qui avait avalé des débris de verre a pu être opéré en urgence.

❖ Grâce à vous Carlos qui élève seul maintenant sa petite fille Jazmin après le décès de sa femme Meche, peut se soigner.

❖ Grâce à vous, Mercedes une grand-mère de Campoy sans ressources et malade a pu être hospitalisée.

Grâce à vous, tant et tant de patients démunis peuvent recevoir traitement et soins soit au Policlinico paroissial de Campoy soit à la Posta de La Vizcachera. Le médecin responsable de cette posta, le Docteur Jhonny (homme remarquable et excellent médecin qui a refusé tout avancement pour continuer à soigner les plus pauvres) sait pouvoir faire appel à nous via Gloria. Il vous en remercie chaleureusement.

Si le train électrique survole maintenant de grandes artères de Lima, apportant une touche de modernité, la misère est toujours bien présente et les drames dus à cette misère (promiscuité, alcoolisme, dénutrition, maladie, violence...) en sont le lot quotidien. Alors à La Vizcachera les plus malheureux viennent voir Gloria, ils savent qu'ils seront écoutés, consolés et accompagnés... grâce à vous aussi.



La Vizcachera



Le projet des futures et jeunes mamans adolescentes

Elles avaient organisé une petite fête pour ces retrouvailles et pour dire Merci. Merci à «Sandia» de leur permettre de bénéficier d'un suivi sérieux et de soins pour elles et leurs petits.

J'ai donc pu les rencontrer et faire également les visites de cette semaine-là avec Francisca et Fany. Encouragées par les responsables sur place du projet : Gloria, Celeste (la psychologue), Francisca, Fany et Berni (qui assurent non seulement les visites à domicile mais aussi l'encadrement des enfants lors des rencontres hebdomadaires), une partie de ces jeunes a repris les études (niveau primaire ou secondaire) grâce aux cours du soir proposés par la paroisse. Quelques-unes ont même suivi, voire terminé une formation en comptabilité, es-

thétique ou dans le domaine de la santé.

Elles se projettent maintenant dans l'avenir, assurées de pouvoir élever dignement leurs enfants, même si elles sont isolées, et pouvoir parfois même soutenir leur famille. C'est un puissant stimulant pour les autres.

Grâce à Gloria, elles ont toutes peu à peu leurs documents d'identité et aussi leur «Seguro» (couverture sociale de base), sésame pour une hospitalisation, mais sans commune mesure avec une couverture sociale correcte.

Certaines avaient été violées, d'autres abandonnées par le père de leur enfant, d'autres encore rejetées ou battues par leur famille ou leur compagnon... Bien rares sont celles qui ont pu former un couple stable quelques années plus tard.



Une partie du groupe des jeunes mamans avec leurs responsables et Monique.

Grâce à Gloria, Celeste, Francisca, Fany et Berni, la plupart ont gagné en maturité et appris peu à peu à élever leur enfant (difficile quand on est ado et qu'il n'y a pas trop de référence); surtout elles ne sont plus seules et savent davantage se défendre.

Grâce à vous, ce projet prend en charge les indemnités de Celeste, Francisca et Fany. Il finance les échographies des futures mamans,

les examens de laboratoires, les consultations et démarches spécifiques (en cas de viol par exemple), les médicaments et soins ou hospitalisations pendant la grossesse, ceux qui concernent leurs petits ainsi que les frais occasionnés par les rencontres hebdomadaires ou festives.

Merci à tous de la part de Lorena, Maribel, Karen, Roxana, Lourdes, Sofia, Lucia, Ruth...





Les jardins familiaux de Bernardo

Nous avons rencontré Faustino, le technicien agricole et Aristid, son bras droit. Ils ont été les réalisateurs de ce projet que «Sandia» a financé par l'achat du matériel. Ils nous les ont fait visiter. Ces jardins sont situés dans la communauté de Chari, entre Checacupe et Pitumarca (non loin de Sicuani, région de Cuzco). L'objectif de ce projet est de lutter contre la dénutrition. Il bénéficie aux 20 familles les plus déshéritées et à 15 familles très motivées de cette communauté. Sous la direction et les conseils de Faustino et Aristid, elles ont construit elles-mêmes les serres, réalisé les conductions d'eau pour l'arrosage, semé et planté les légumes près de leurs mai-

sons et sous les serres. Vraiment le résultat est fantastique ! Nous avons vu des légumes superbes : choux, choux-fleurs, carottes, potirons, oignons, laitues, radis, courgettes, concombres, poivrons, tomates, haricots, poireaux... Mais aussi des fraises et du raisin. Le compost fait par les familles et les excréments des animaux sont utilisés pour enrichir la terre, les insecticides naturels sont fabriqués par leurs soins, les graines sont récupérées pour les semences futures. Des ateliers de formation permettent d'apprendre à réaliser

Photos : Faustino et Aristid à l'entrée d'une serre, et dans la serre.



des conserves, des farines et des panetons de quinoa. Le but de ce projet, maintenant réalisé, était d'améliorer et varier l'alimentation des familles et de vendre le surplus comme source de revenus. Une partie de ce surplus est également donnée au comedor (accueil et service de repas pour les plus déshérités) tenu par les religieuses de Checacupe. Les enfants de 4^e année de primaire et les jeunes de la communauté sont initiés et participent également à tout ce travail. Après avoir découvert les serres avec Faustino et Aristid nous avons pu aller



Nouvelles de la casa Cana

Vous vous souvenez des enfants de cet orphelinat d'ayaviri auquel nous avons apporté notre soutien durant 4 ans. L'absence progressive de motivation du directeur, fatigué après 25 ans de responsabilités, et des membres de l'association locale qui en assuraient la gestion, nous avaient fait remettre en question et arrêter notre soutien. À part l'activité du jardin il n'y avait plus aucune autre activité dans cette maison, plus de professeur pour le soutien scolaire... Les propositions de Philippe, lors de sa visite l'an dernier, pour redynamiser cette maison n'avaient pas été suivies d'effet. Nous avons dit notre désir de voir la Casa Cana poursuivre son service auprès des enfants mais dans le cadre d'un

rencontrer certaines familles, elles sont ravies et quelques-unes ont même acheté des volailles à nourrir avec les épluchures et restes des légumes, pour compléter ce projet. Faustino et Aristid ont dans la tête bien d'autres projets de ce genre pour d'autres communautés. Ils sont sympathiques, dynamiques, entreprenants et motivés par l'enthousiasme et la satisfaction de ces nouveaux «jardiniers» ainsi que par l'amélioration des conditions de vie tellement précaires de la majorité de ces populations. Vraiment c'est une belle réalisation !

nouveau projet, avec une nouvelle structure et de nouveaux responsables. À Lima nous sommes allés rencontrer un «bienfaiteur» péruvien de cette Casa Cana qu'il connaît bien, un ingénieur agronome spécialiste du quinoa, natif d'ayaviri. Nous avons constaté que nous partagions le même point de vue et avons évoqué ensemble quelques pistes pour l'avenir. Il s'est depuis engagé dans l'association locale et est actuellement à la recherche de nouveaux responsables, afin d'élaborer un nouveau projet plus en cohérence avec des méthodes éducatives appropriées aux besoins actuels des enfants. Nous suivons de près cette initiative que nous encourageons.



Les jeunes étudiants boursiers



À Puno, le 6 avril, nous avons tout d'abord rencontré Melina, la responsable. Nous avons ainsi pu prévoir le week-end suivant avec les jeunes et aborder les problèmes rencontrés.

La rencontre s'est faite à Checacupe dans les locaux de la paroisse où vit Mgr Paco. Sur les 8 jeunes un seul était absent : Oscar retenu par des examens dans son université d'Arequipa. Ils étaient venus parfois de très loin, avec des temps de transport allant de 2 heures et demie à 15 heures...

Nous étions tous très heureux de nous revoir. Après un bon repas préparé par Braulia la maman de Rolan et la cuisinière de la paroisse, Melina a présenté le thème de cette rencontre et nous avons pu réfléchir ensemble et participer à des «dinamicas» (activités qui permettent à chacun de s'exprimer de différentes manières). Les difficultés et les souffrances de ces jeunes sont importantes et remontent à l'enfance. L'un a été abandonné par ses parents, une autre chassée de chez elle par sa belle-mère, une autre encore a vu, enfant, ses parents assassinés par les terroristes de Sentier lumineux, un père a disparu, un autre est mort dans un accident. L'un d'entre eux avait perdu sa maman peu de mois avant, un autre était très inquiet pour la santé de son papa...

À ces souffrances s'ajoutent leurs problèmes d'étudiants. Dans une université ce sont les activistes de Sen-

tier lumineux qui par leur pression harcèlent les étudiants et par leur violence obligent le recteur à fermer parfois l'université. Dans une autre c'est le trafic de drogue, pour une troisième c'est la corruption qui prévaut pour les examens, ailleurs ce sont les grèves d'enseignants incessantes allongeant d'autant la durée des études.

Lors de leurs stages ils sont parfois marginalisés, exploités, humiliés en tant que Campesinos (venant de la campagne) d'une part et comme Indiens d'autre part, c'est-à-dire comme citoyens de seconde zone. C'est malheureusement le cas partout au Pérou et ça n'évolue guère.

On peut ajouter aussi que dans l'Église actuelle d'Ayaviri, depuis l'année 2006 avec l'arrivée de Mg Kay Martin, la culture de la culpabilisation, du péché est très répandue... La plupart des jeunes, ceux de Sandia, se rappellent avec nostalgie et affection du «Padre Felipe» qu'ils ont connu enfant, dont on parle encore aujourd'hui à Sandia et dont la pastorale était toute autre !

Ils ont exprimé tout cela, ce qui les empêchait de devenir ce qu'ils aimeraient être. Les filles, victimes en plus d'un machisme bien ancré, gardaient la tête baissée et se disaient souvent «incapaces» (incapables)... à force de l'entendre. Et ça fait mal... Ils ont tous des copains mais aucun n'a d'amis, la confiance est une chose rare. En outre, les années de terrorisme et de

répression, la corruption institutionnalisée ne favorisent pas la confiance. Et pourtant lors de ce week-end, chacun a pu dire ce qu'il avait sur le cœur, sans craindre le regard des autres. Et là j'ai été touchée par la confiance qu'ils ont entre eux chaque fois qu'ils se retrouvent, certains de ne pas être jugés mais au contraire compris et épaulés les uns par les autres. J'ai surpris de beaux gestes de délicatesse entre eux et j'en ai été profondément émue. Pour cela je veux remercier du fond du cœur Melina, l'avocate de la «Defensoria del pueblo» (Défense des «sans défense», organisme public) qui a connu toutes ces souffrances et a réussi à les surmonter, elle sait les accompagner. Un

immense merci aussi à Paco qui a compris les difficultés de ces jeunes, en particulier des filles et qui, par une très belle célébration toute simple et pleine de l'amour du Christ, leur a permis de redresser la tête et de repartir plus forts.

Non seulement votre soutien, par les bourses octroyées à ces jeunes, leur permet d'étudier mais en plus il rend possible ces rencontres puisque l'association prend en charge les frais et le trajet de ces étudiants. Ces rencontres sont un temps indispensable pour l'équilibre de chacun d'entre eux et tellement gratifiant par l'ambiance qui y règne. Chacun de ces jeunes est attachant et courageux, c'est toujours une grande joie de nous retrouver.



De haut en bas, de gauche à droite :

- ♦ Rolan, études de géologie
- ♦ Jose-Martin, études d'ingénieur chimiste
- ♦ Moises, études d'ingénieur civil
- ♦ Madga, études d'infirmière
- ♦ Melina, avocate

- ♦ Carmin, études de comptabilité
- ♦ Ayde, études de tourisme
- ♦ Salvador, études d'ingénieur en gestion publique et développement social
- ♦♦ Oscar (absent) est en faculté dentaire.

Un nouveau projet pour «Sandia» : le PEJ (accompagnement des jeunes)

Paco, le Père François d'Alteroche, a sollicité l'association pour la prise en charge d'un nouveau projet : soutenir le PEJ (Programme emploi jeunes) de la prélatrice de Sicuani. Il en était jusqu'à ce jour vice-président et il connaît donc bien ce programme initié par l'Église du Pérou en 1992.

Historique du PEJ

C'est pour soutenir les jeunes dans un temps de violence politique (Terrorisme de Sentier lumineux et répression policière) et d'exclusion sociale, sous la présidence de Fujimori, que l'Église a mis en place cette démarche.

La prélatrice de Sicuani a alors choisi de former les jeunes sur le plan personnel, social et professionnel. En 10 ans ce sont 1 500 jeunes qui en ont profité, dont beaucoup ont maintenant d'importantes responsabilités locales civiles, sociales ou pastorales.

Au fil du temps le projet a évolué, s'adaptant aux besoins de la société et des jeunes et ciblant son action sur la province la plus délaissée par le gouvernement et les ONG, celle de Chumbivilcas.



Les enseignants du collège de Pulpera

Contexte géographique

La province de Chumbivilcas s'étend sur 5 239 km², elle fait partie des 10 provinces péruviennes dont le niveau de développement est le plus bas. En outre le manque de routes aggrave la situation. Plus de la moitié de sa population vit avec moins de 1\$/jour (0,89€). 86% n'ont pas l'électricité, 50% n'ont ni égout ni eau potable, l'analphabétisme touche 28% des habitants, en majorité des femmes. Le taux de dénutrition des enfants est de 44,5%. Pour ses 80 715 habitants (des Indiens Quechua) cette province n'offre que 14 dispensaires et un mini hôpital.

Contexte social

Le nouveau contexte rend encore plus nécessaire l'attention aux jeunes : le chômage et la misère contraignent de nombreux parents à quitter cette région rurale pour chercher un hypothétique emploi ; et s'ils se font embaucher par les mines, situées dans les montagnes loin des villages, ils subissent des horaires de travail très chargés. Quelque soit le choix des parents, les enfants et les adolescents se retrouvent donc seuls,

souvent dans une chambre louée, avec la visite des parents une ou deux fois par mois. En plus des conséquences désastreuses sur

extrême pauvreté. À travers la pastorale des jeunes qu'il propose également le PEJ touchera par ailleurs 50 jeunes et 100 enfants.



Des collégiens de Pulpera

le plan de la pollution, les mines ont bouleversé totalement le mode de vie et créé de gros problèmes sociaux qui, conjugués avec l'isolement des enfants et adolescents, engendrent prostitution, délinquance, drogue, alcoolisme, violence, grossesses chez les adolescentes, désertion scolaire et dénutrition. Il faut aussi savoir que de nombreux adolescents dès l'âge de 13 ans partent travailler à la mine pendant leurs 3 mois de vacances.

Proposition du PEJ

Comme aucune activité ne leur est proposée hors de l'école, le PEJ a mis en place un projet rénové permettant d'offrir aux adolescents, au cours de journées et de week-ends, formation personnelle et aux responsabilités, aide à l'orientation, ateliers techniques ou plus spécifiques, afin d'éviter que sans bagage scolaire ils partent eux aussi à la mine ou se retrouvent sans emploi.

L'action du PEJ se concentre surtout sur Pulpera, bourg de 5 000 habitants, et touche déjà 280 jeunes de secondaire provenant de familles en

Notre visite sur place

Nous avons longuement rencontré les responsables du PEJ à Sicuani dans leurs locaux puis de là nous sommes allés à Pulpera puis à Vista Alegre, respectivement à 4h30 et 5h de mauvaises pistes franchissant un col à 5000 m, avec la directrice du PEJ et Paco.

Nous avons été accueillis par Victor l'intervenant local également agent pastoral, épaulé ponctuellement par d'autres acteurs du PEJ : la directrice, le psychologue, les formateurs des ateliers...

Puis nous avons rencontré les directrices et enseignants des collèges de Pulpera et Vista Alegre, très motivés par le projet du PEJ qu'ils connaissent bien, et désireux de coopérer pour que leurs élèves puissent en bénéficier. Dans le bulletin de septembre Paco qui sera rentré du Pérou vous en dira plus sur ce projet et ses applications concrètes.

Il s'agit de prendre le relais du Secours catholique et de Misereor (organisme d'Église allemand) qui cessent leur action au Pérou et arrêtent donc ce financement.



Des nouvelles de la ville de Sandia

Nous ne sommes pas allés à Sandia mais avons eu des nouvelles en rencontrant nos amis Fritz et Benigna qui travaillaient à la paroisse avec Philippe. Par les jeunes bourgeois de Sandia nous avons également eu des échos.

Malheureusement ces nouvelles ne sont pas encourageantes. Avec l'implantation de nombreuses mines alentour, la population de Sandia n'a cessé de croître, et en même temps les problèmes sociaux, bouleversant la population toute entière (voir article précédent). Ces mines appartiennent en grande majorité à des multinationales étrangères qui détruisent la nature et l'environnement et qui entraînent de très nombreux conflits sociaux (cf. page 16).

Par malheur Sandia se trouve sur la route du trafic de coca et cocaïne. Des avionnettes venant d'Argentine font la navette pour récupérer ces produits. Bien sûr les trafiquants sont lourdement armés. Le Pérou est le 1er producteur de cocaïne et l'argent de la drogue s'immisce partout (partis politiques, gouvernement...) et fait bon ménage avec la



Le Pérou est devenu un grand supermarché pour les multinationales de Chine, du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Asie qui viennent y chercher l'or et les minerais des Andes, le gaz, le pétrole et le bois d'Amazonie... Une de ces entreprises est en train d'acheter un glacier (il y aurait de l'or dessous.....)

Paysage de Pitumarca



Des nouvelles du sud andin et du Pérou

corruption ambiante.

Dans les gros bourgs du Sud andin nous avons souvent vu des constructions nouvelles : marchés couverts et coliseos (salles des fêtes) monumentaux, mais aussi des piscines qui n'ont jamais été mises en eau, à Checacupe un hôpital construit il y a 2 ans, destiné à remplacer la posta ancienne et insuffisante, n'a jamais été aménagé ni donc utilisé et à Pitumarca, bourg de 8 000 habitants, un terminal terrestre flambant neuf (gare routière) qui ne sert à rien ni à personne, les «combis» (minibus) qui circulent dans le secteur continuant à s'arrêter sur la place bien plus centrale que le terminal. Le béton a de belles années devant lui au Pérou où les maires sont souvent jugés d'après leurs «obras» (constructions) plutôt que leur action réelle en faveur de la population.

Dans la province de Chumbivilcas (voir article précédent) nous avons vu installer des poteaux pour internet par une entreprise vietnamienne, alors que les gens n'ont ni eau, ni électricité, ni égout...



La lettre de Jean Bouquet (10 mai)



Ruben et Piter (danse pour la fête de Coasa)

«Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va» disait Jésus.

Ainsi en est-il de la vie, mouvement perpétuel, changement, nouveauté. Je crois qu'ici au Pérou on en fait l'expérience plus qu'en Europe. Bon gré, mal gré, il faut apprendre la patience et l'humilité. Constamment il faut être prêt à s'adapter, à changer ses plans, à repartir à zéro.

La rentrée scolaire début mars en a été une illustration. Suite à des concours, presque tous les directeurs d'écoles ont changé ainsi que de nombreux professeurs.

Dans les écoles avec lesquelles nous travaillons, il nous a fallu réexpliquer ce que

sont les Écoles pour la paix, recommencer les ateliers de formation avec les professeurs nouveaux...

L'intéressant c'est que plusieurs de nos amis professeurs ont été nommés directeurs et demandent à faire partie des Écoles pour la paix. Entre Sicuani et Coasa, nous travaillons à présent avec plus de 5 000 élèves, 250 profs, 11 jardins d'enfants, 12 écoles primaires et 6 collèges et avons dû en refuser plusieurs autres, faute de personnel et de ressources. Notre travail avec les écoles, comme celui du foyer, est presque entièrement financé par l'aide d'amis et de petits groupes ou associations comme «Sandia» et nous en sommes fiers et reconnaissants.

En janvier, le nouveau maire de Coasa a pris ses fonctions. Après avoir refusé trois fois le dialogue que nous avons sollicité, sans nous prévenir, il a décidé que notre association n'interviendrait plus à la petite école de Coasa comme l'an dernier.

Il avait bien sûr le droit de le faire, ce qui a été dur c'est la manière dont il l'a fait. En lien avec un petit groupe, sur la base de calomnies et de faux, ils ont organisé une campagne de dénigrement de notre association et d'Anita, la directrice de l'école. La plupart des parents d'élèves n'étaient pas d'accord, mais le respect de l'autorité est tellement fort, rajouté à la peur due aux menaces et chantage, que presque tous sont restés silencieux. Le maire a mis une nouvelle directrice... Le tout pour de purs intérêts personnels et politiques qui n'ont rien à voir avec l'éducation. Anita a été très

secouée, mais finalement a réagi avec beaucoup de courage et générosité. Elle a décidé de reprendre sa place au foyer : « Je veux démontrer que nous faisons du bon travail et que nous ne nous laissons pas décourager par les mensonges ».

Cette année, nous avons décidé de réduire le nombre de jeunes au foyer, ils sont donc 18, 9 filles et 9 garçons. Un bon groupe, assez homogène et dynamique, en particulier les filles. Je ne connais pas les chiffres précis, mais ce sont quelques 150 jeunes qui sont passés par le foyer depuis 1998. Lors de notre dernière visite à Coasa la semaine dernière, cinq d'entre eux sont venus nous rendre visite ainsi que plusieurs parents, tous très reconnaissants. Un parent nous disait : « Mon fils est ingénieur grâce à ce qu'il a appris au foyer, j'en suis fier ». Selon Pedro, le responsable du foyer : « Les jeunes qui sont passés par le foyer sont différents des autres, plus participatifs, solidaires, ils savent écouter et coopérer ».



Mady, une "grande" du groupe

Ces jours-ci les conflits entre de grandes compagnies minières et la population font rage au Pérou. Il y a eu à nouveau 3 morts la semaine dernière. L'État ne sait pas négocier, la population non plus. Le Pérou continue à miser à fond sur l'exploitation minière pour son développement, prenant peu en compte les populations et la destruction galopante de l'environnement. Les organismes internationaux font l'éloge du développement péruvien, mais que restera-t-il, quand les ressources minières s'épuiseront ? La destruction de la forêt amazonienne qui est en cours ; le déversement dans les mers de tonnes de mercure, cyanure et acides utilisés par la mine a un prix que toute l'humanité paiera. Au moment où l'on célèbre les 70 ans de la fin de la guerre et où tellement de voix belliqueuses se font entendre, nous

sommes tous appelés à persévérer dans nos engagements au service de la paix. Comment oublier l'appel de l'évangile à être vainqueurs du mal par le bien, sans concession face aux injustices, mais avec la force de la vérité et de l'amour, comme Gandhi appelait la non violence. J'ai lu ces jours-ci ces paroles du cardinal Etchegaray qui me touchent beaucoup et que je veux partager avec vous :

« Qu'il est difficile de croire que la paix est entre mes mains ! Et pas seulement entre les mains des stratèges et des super-grands. Chaque jour, par ma façon de vivre avec les autres plus que par un défilé ou un manifeste, je choisis pour ou contre la paix. Seigneur, donne moi la lumière pour découvrir les vraies racines de la paix, celles qui plongent jusqu'au cœur de l'homme réconcilié avec Dieu ».

Notre site internet : www.allinkawsay.org.pe (il avait été piraté mais devrait fonctionner à nouveau).

Toute ma reconnaissance à Monique et Jean-Pierre que nous avons eu le plaisir de rencontrer, à l'équipe de « Sandia » ainsi qu'à chacun de vous. Merci à Paco dont nous avons fêté les 80 ans, pour son beau témoignage. Il est encore pour quelques jours dans les Andes.
Fraternellement.

Jean Bouquet



Romario, l'aîné du groupe



Colloque au Sénat : le vendredi 22 mai se tiendra «Conga no va», un colloque sur les «Droits environnementaux et humains au

Pérou : Quelles perspectives? Quelles solidarités?» à propos de la lutte du peuple de Cajamarca (Pérou) contre le mega projet minier Conga.

Les conflits sociaux au sujet de la contamination provoquée par les mines sont très nombreux au Pérou. Le dernier en date est celui qui oppose la population à propos de l'exploitation du site Tia Mia près d'Arequipa. L'exploitation de mines qui ne cesse de croître dans les Andes péruviennes est une calamité pour les populations locales qui sont chassées de leurs terres, voient l'eau, le bétail et les produits agricoles contaminés, sans parler des enfants, anciens et adultes nombreux qui souffrent de cancers. Des analyses ont montré dans leur sang une quantité alarmante de métaux lourds.

«Sandia» s'associe à cette lutte contre le pillage des ressources qui est une nouvelle forme d'esclavage et de colonisation.



Nous avons appris avec tristesse le décès le 6 mai dernier de notre amie et l'amie de notre association, **Panchita, Sœur Françoise**

Chevance. Elle avait vécu à Cuyo-Cuyo dans la paroisse de Sandia puis à Lima. Elle était maintenant à Créhen (Bretagne) le berceau de sa communauté. Une femme remarquable : généreuse, courageuse, gaie, toujours souriante et rayonnante de foi. Elle portait le Pérou dans son cœur. Nous sommes toujours restés en lien avec elle. «Sandia» lui dit Merci pour son beau témoignage de vie.

Sommaire

1.....	Édito de Monique
2-3	Fonds d'urgence de Campoy
4-5	Campoy : les jeunes mamans
6-7	Les jeunes étudiants boursiers
8	Les jardins familiaux de Bernardo
9	La casa Cana
10-11.....	Le nouveau projet du PEJ
12	Nouvelles de Sandia et du Pérou
13	La lettre de Jean Bouquet



«**Sandia**», association loi 1901, délivre des reçus fiscaux pour les dons qu'on lui verse.
Cotisation annuelle : 15€

sandia_association@hotmail.com
www.sandia.fr

Pour les dons :

Michèle Rémy
43, rue de l'abbé Prévost
63100 Clermont-Ferrand
04 73 36 26 22

Monique et Jean-Pierre Mersch
7, chemin des Vignes
63200 Riom
04 73 38 43 76